Courrier Interculturel

www.cidoc.org

Janvier - février 2006 N°77

Édito

par Abdellatif Lagnaoui

La France a vécu trois semaines d'émeutes essentiellement urbaines. Ces événements viennent marquer une nouvelle étape dans un long processus de crises sociales. La violence constatée, sa durée et sa nature traduisent ce malaise dont l'expression était ponctuelle et circonscrite.

A peine terminée la politique de construction des logements sociaux en nombre que la question du chômage marque la fin des 30 glorieuses. Les bidonvilles résorbés, le rêve pavillonnaire ne faisait du logement social qu'une étape dans le parcours résidentiel.

La crise trouve sa source dans la rupture de cette dynamique de progrès social. Les ZUP (Zones Urbaines Prioritaires) devenaient alors le réceptacle progressif des difficultés, des exclusions et donc, le lieu par nature de tension.

L'économie est un aspect important dans la compréhension de la précarisation sociale. Mais un doute profond s'empare de la société française et s'exprime notamment dans le domaine éducatif. La crainte du chômage et le désir de réussite soumet l'école à une pression faisant douter les pédagogues. L'école concentre des publics dont les difficultés croissent pendant que des stratégies d'évitement accélèrent un découplage social.

La crise de l'emploi fragilise par la réduction de l'offre et sa précarité. Entre l'emploi et le chômage, tout un domaine fait de contrats précaires, de parcours d'insertion, de formations et de stages, dont le constat final est humainement déstructurant.

Dans ce contexte, être immigré ou simplement en porter les stigmates, constitue parfois un facteur aggravant. Si l'intégration n'a connu qu'un succès tout relatif, le glissement vers l'évocation et les tentatives de traitement des discriminations, marque une régression dans ce domaine.

Une prise de conscience tardive semble réelle, même si notre devoir est d'être vigilant dans un contexte où les principes républicains deviennent incantatoires à défaut d'être bien appliqués.

Les politiques d'intégration ont été otages, pendant plus de vingt ans, de l'idéologie d'extrême droite. Elle a imprégné la culture politique au-delà de l'imaginable.

Les événements de novembre ont créé un choc révélateur. Si rien de tangible n'est fait, les retombées seront au bénéfice des discours sécuritaires et racistes.

Espérons que l'année 2006 soit une année de prise de conscience et d'action pour construire une société avec des valeurs plus solidaires et fraternelles.

UNE EXPOSITION SUR L'HISTOIRE DES MOUVEMENTS DE FEMMES

À PARTIR DU MERCREDI 25 JANVIER 2006

AU CID

Un forum régional sur les discriminations
lundi 13 février 2006 de 13h à 19h
page 3

Gülcan Kaya au théâtre municipal de Rezé
page 3

Témoignage sur les discriminations raciales au travail
page 4

Dossier thématique spécial "Banlieues Blues"
Quant a-t-il été dans nos quartiers

Retour sur l'intervention de Stéphane Beaud en novembre et sur la venue de Yazid Kherfi en décembre

Regard sur le dernier livre d'Aziz Senni et sur le dernier album d'Anis

Une fédération des associations noires de France
page 5 - 10

N° ISSN 0765 - 202X

Les expositions au

CENTRE INTERCULTUREL de DOCUMENTATION

À PARTIR DU MERCREDI
25 JANVIER 06

Plus de trente ans d'histoire des mouvements de femmes de l'immigration

Ce projet est mené par le Cid en partenariat avec ALFA, l'association des femmes Congolaises, l'association des femmes Turques, La malle créative, Marumba, Ni putes ni soumises, Regart's, Style'Alpaga…

EXPOSITION

EVÉNEMENT

L'année 2006 au Centre Interculturel de Documentation sera sous le signe des femmes.
De nombreuses rencontres, actions et réflexions traiteront de cette thématique.
Une exposition sur les mouvements de femmes de l'immigration en France de 1970 à 2003, réalisée par l'association des Tunisiens en France inaugurera ce cycle.

Une exposition unique

Au croisement des mouvements de l'immigration et des mouvements de femmes, acteurs et témoins des mutations de la société française et de l'engagement des femmes dans la vie civique, les mouvements de femmes de l'immigration sont pourtant souvent méconnus et leur mémoire en disparaît rapidement ou n'est pas transmise. Leurs ressources documentaires et leurs archives sont souvent dispersés et peu accessibles, alors même que les exigences d'un travail historique et d'une sauvegarde de la mémoire se manifestent de plus en plus fortement.

Le but de ce projet est de contribuer à l'histoire des mouvements de femmes de l'immigration en tant qu'acteurs dans les champs politique, social, culturel, économique.

L'exposition se tient dans les locaux du Centre interculturel de documentation à partir du 25 janvier et jusqu'au début du mois demars 2006.

L'entrée est libre du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 10h à 12h.

Pendant toute la durée de l'exposition, des visites commentées sont proposées par l'association ALFA et d'autres associations partenaires, les lundi et mercredi après-midi.

Pour tout renseignements complémentaires ou pour les groupes qui souhaitent assistser aux visites commentées, appelez le : 02 40 47 88 36

INAUGURATION ET CONVIVIALITÉ

INVITATION

La diversité des activités et projets du Cid offre peu d'occasion à l'ensemble des adhérents de se rencontrer. C'est pour cette raison que nous proposons depuis quelques années déjà une rencontre conviviale en début d'année.
Décontractée et chaleureuse, elle se veut un temps de rencontre entre tous et de découverte des nombreuses facettes de notre association : centre de ressources, cours de langues, formation *"immigration, discriminations, interculturalité"*, publications, formation à la vie associative, Tissé Métisse, groupes de réflexion, expositions, partenariats,…

Nous vous attendons

mercredi 25 janvier à 18h30 au Cid

Cette soirée verra aussi l'inauguration de l'exposition sur l'histoire des femmes de l'immigration.

UN FORUM RÉGIONAL SUR LES DISCRIMINATIONS À NANTES

A l'initiative de la préfecture, de la Ville de Nantes et du Fasild (Fond d'Action et de Soutien à l'Intégration et aux Luttes contre les Discriminations), un forum autour de la diversité dans le monde du travail se tiendra à la Cité des Congrès le lundi 13 février 2006 à partir de 13h.

L'objectif de cette après-midi est de mettre en perspective les expériences des acteurs et des partenaires de l'emploi sur les discriminations liées à l'origine et sur la diversité dans le monde du travail.

La problématique centrale traitera de la question des engagements et des moyens pour agir contre les discriminations. Le Centre interculturel de documentation participe au comité de pilotage de ce forum depuis juin 2005. Il tiendra une table de presse à cette occasion.

Au programme de ce forum :

- la projection du film de Yamina Benguigui *"Le plafond de verre"*
- des tables rondes et des débats
table ronde n°1 *"De la prise de conscience à l'engagement"*
table ronde n°2 *"De l'engagement à l'action : 'les pratiques' pour développer la diversité dans le monde du travail"*
- signature de la charte de la diversité par des entreprises de la région

De nombreuses personnalités seront présentes à ce forum :

***Jean-Marc Ayrault**, député-maire de Nantes,*
***Bernard Boucault**, préfet de Région,*
***Patricia Sitruk**, directrice générale du Fasild,*
***Azouz Begag**, ministre délégué à la promotion de l'égalité des chances.*

Plus d'informations et inscriptions :
forum-diversite@fasild.fr
02 40 89 94 70

PARTENARIAT

GÜLCAN KAYA : L'ENVOUTANTE

En 2005, dans le cadre du partenariat avec l'ARC de Rezé, le Cid a apporté des contributions par la production de livrets bibliographiques et thématiques sur plusieurs spectacles "musique du monde" :
- Madredeus le 2 avril,
- Laoun Sharki, Dorsaf Hamdani et l'ensemble Elie Achkar à l'occasion de la soirée en hommage à Oum Kalsoum le 9 avril,
- la soirée des *Virtuoses d'Afrique* avec Doudou N'Diaye Rose et Djélimady Tounkara en novembre.

Cette année 2006 a commencé avec *"Les instants du monde"* en janvier et se poursuit en mars par la venue de la chanteuse Turque *Gulcan Kaya*.

Cette jeune femme, originaire de l'est de la Turquie, a toujours baigné dans la musique et le chant. Véritable passion, sa voix attire l'attention très tôt. Artiste talentueuse, elle chante de cette voix qui charme l'oreille et l'âme, une voix d'une éclatante beauté dont la couleur singulière la distingue de celle des voix de la plupart de ses consoeurs.

Accompagnée de 4 musiciens, elle se produira

***jeudi 30 mars 2006** à 20h30 au théâtre municipal de Rezé* fraîchement rénové.

Les adhérents du Cid sur présentation de leur carte d'adhérent bénéficieront du tarif réduit.

De plus, une rencontre publique avec l'artiste sera proposée

***mercredi 29 mars 2006** à 18h à la Maison des Citoyen du Monde.* Entrée libre dans la limite de places disponibles

Billetterie : 02 51 70 78 00

A.N. obtient un bac option mathématiques en 1985 en Algérie. Il intègre une école d'ingénieur à Tizi Ouzou où il obtient son diplôme dans la spécialité *Génie Civil*. La même année, il s'inscrit en DEA (Diplôme d'Etudes Approfondies) à l'école centrale de Nantes. Son DEA obtenu, il renonce à une thèse faute de moyens financiers. Ses recherches d'emploi dans son domaine à savoir le BTP (Bâtiment et Travaux Publics) et l'enseignement ne débouchent pas. On lui fait comprendre qu'il est sur-diplômé. Dès 1992 A.N. se retrouve contraint à accepter divers contrats comme ouvrier dans l'étanchéité, vendangeur, employé dans la restauration, la sécurité, et surtout le nettoyage industriel où il a pu occuper un poste de chef d 'équipe. En 1994, sur les conseils des services de l'emploi, il entreprend une formation en DAO (Dessin Assisté par Ordinateur), CAO (Conception Assistée par Ordinateur). Cette formation lui permet d'occuper des emplois dans sa spécialité mais seulement comme intérimaire. Il arrive à trouver un emploi apparemment plus stable dans un bureau d'études de machinisme agricoles où son employeur semble satisfait de ses prestations techniques. Très rapidement, il sent que les clients sont gênés voire hostiles à son égard. Un technicien fût embauché et formé par A.N. après quoi il est *sacrifié* pour garder une clientèle qui ne veut avoir à faire à un maghrébin.

A.N. repart pour une nouvelle période (1995/1999) de petits boulots, du maraîchage aux chantiers de bâtiment, il fallait rester en contact avec le monde du travail et avoir un peu de ressources pour faire face aux besoins notamment après un divorce qu'il fallait assumer economiquement. 1999, une nouvelle formation dans la perspective de créer une entreprise dans le bâtiment, A.N. élabore son projet et fait les simulations nécessaires pour monter son affaire à laquelle il croit de plus en plus.

Pendant cette période il se retrouve chez un ami à Marseille où il fait un remplacement d'un mois dans une télé-boutique. Son esprit curieux le pousse à s'intéresser à ce type d'activité nouvelle et se laisse convaincre par ce secteur qu'il découvre.

Il change son projet et se lance dans cette nouvelle expérience. Dans une situation économique difficile, il se lance grâce à l'aide de ses amis et l'intervention de l'ADIE (Association pour le développement de l'Initiative Economique.)

Apres un an de préparation il ouvre une première boutique en 2001 et l'année suivante ouvre un cyber espace. En 2003 A.N. étend son activité en ouvrant un deuxième lieu. Il emploie aujourd'hui quatre salaries et son activité et en croissance.

Apres plusieurs années de difficultés A.N. n'a jamais cessé de se battre. Il a été déçu par l'accueil qui lui été fait dans le monde du travail malgré sa solide formation scientifique sur un marché qui en manque cruellement. A.N. a trouvé la solution à travers l'initiative privée. Il développe ses projets avec autant d'énergie et d'innovation se liant avec le monde de la recherche et de l'entreprise.

Abdellatif Lagnaoui

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Le nouveau programme de formation à la vie associative débutera en mars 2006.
Statuts, fonctionnement, comptabilité, trésorerie, communication, demande de subventions, fonction employeur...
toutes les questions ou situations que rencontrent un administrateur, un bénevole, un responsable associatif présentées et expliquées.

Renseignements et inscriptions au CID : 02 40 47 88 36 ou sur le www.cidoc.org

SPECIAL "BANLIEUES BLUES"

Le dernier trimestre 2005 a été marqué par les conflits qui ont eu lieu dans les grands ensembles d'habitat social à travers la France. Même si à Nantes ces "événements" ont été moins forts que dans d'autres agglomérations, nombreux sont ceux qui se sont sentis concernés, interrogés, inflammés.
Le centre interculturel de documentation n'a pas et ne pouvait pas être absent de ce mouvement et de ce débat.
Il a été présent "sur le terrain" par l'intermédiaire de l'équipe du Cid mais par un dialogue avec les institutions (Etat et ville). Un entretien avec Aicha, animatrice de proximité au Cid, revient sur ce travail

En lien avec d'autres associations nantaises, et selon notre habitude de travail, le Centre interculturel de documentation a été présent dans le débat.
Cela s'est concrétisé en particulier par le débat avec le sociologue Stéphane Beaud organisé le 30 novembre dernier à la Maison des Hommes et du Citoyen de Bellevue par un collectif regroupant différentes associations (dont beaucoup composées de jeunes des quartiers) : Vivre, Cité Monde, Style Alpaga, les Quais de la mémoire, C'West, Francas et le Cid.
Mais aussi, dans le cadre de Tissé Métisse, dont le Cid est un des deux organisateurs, par une rencontre avec Yazid Kherfi, "docteur es violences" sur la base de son livre "Repris de justesse".
Ces deux débats ont permis de proposer deux approches complémentaires qui donnent des clés de compréhension d'évènements trop souvent perçus comme *vides de sens*.

Nous vous proposons ce dossier reprenant les thématiques présentées ci-dessus complétées par deux articles plus *culturels* : un sur Anis et les musiques qu'écoutent les jeunes (et les autres), un sur "L'ascenceur social est en panne : j'ai pris l'escalier !" de Aziz Senni resitué par rapport aux derniers livres de Stéphane Beaud et Yazid Kherfi ; et par un article sur la création de la fédération des associations noires de France.

DANS NOS QUARTIERS...

Interpellée par les jeunes du quartier de Bellevue, Aïcha Boutaleb, animatrice de proximité au Cid, fait remonter la demande formulée par les jeunes : être écoutés et entendus par les "officiels" et que tout cela se concrétise par des actes.

Seulement, face aux constats de la précarisation, de la stigmatisation des jeunes assimilés à une classe dangereuse, de la réponse sécuritaire, la lassitude et la méfiance se sont instaurées entre les jeunes, les professionnels et les partenaires institutionnels. Une certaine déception à l'égard des représentants politiques entrave le débat car, depuis plus de 20 ans, l'histoire est ponctuée de révoltes, de colère et d'incompréhension.

De la marche des Beurs aux émeutes dernières, la colère est toujours là. Mais le travail de terrain et l'écoute des jeunes , menés par les associations actives sur le quartier, permettent d'instaurer un lien de confiance ténu.

La position d'interface prise par les associations sollicitées par les jeunes permet un accompagnement et aboutit à la programmation de deux rencontres, l'une avec la Mairie, l'autre avec la Préfecture, où la parole des jeunes sera entendue.
Les thématiques mises en exergue par les jeunes sont celles de l'emploi, l'accès à la formation, la lutte contre les discriminations…

Les institutions s'engagent : un groupe de travail sera mis en place par la Mairie sur "la capitalisation de la parole des jeunes", la Préfecture soutiendra les projets économiques et associatifs des quartiers (soutien pour la pérennisation des postes dans les associations de terrain, aide pour les projets de création d'entreprise portés par les jeunes…).
Les jeunes attendent des actes sur lesquels ils ne manqueront pas de juger leurs interlocuteurs…

En parallèle, les associations de quartier ont invité le sociologue Stéphane Beaud et les citoyens à une rencontre autour des violences urbaines à Bellevue le 30 novembre.
La richesse du débat a entériné une dynamique de réflexion que les associations souhaitent prolonger par la création d'un collectif et par l'organisation de conférences, de débats et d'actions au sein des quartiers d'habitat social.

Le Cid soutient ce projet émergent et se positionne dans un rôle d'accompagnement de la démarche initiée car elle se situe au cœur des préoccupations de notre association : les discriminations à l'embauche, la formation, le vivre ensemble liés aux politiques d'intégration et aux difficultés qui s'en suivent.

Audrey Lainé

Rencontre autour des "violences urbaines" à Bellevue avec Stéphane Beaud et un collectif d'associations

Le 30 novembre à la maison de quartier de Bellevue, devant une salle comble et la présence de représentants des collectivités locales et de l'Etat, Stéphane Beaud insiste sur les conditions socio-économiques qui sont les principaux terreaux des rebellions de jeunes des quartiers les plus pauvres des villes. Il note la récurrence dans le temps de ces émeutes dans des conditions socio-économiques similaires : pauvreté, sous-emploi, emplois précaires, faible scolarisation. Il sort ainsi du débat sur la responsabilité individuelle, le libre-arbitre, la faillite et la réussite individuelle, pour parler des responsabilités des structures de la société. Il rappelle aussi que la jeunesse des cités constitue un univers social différencié, stigmatisé (qui là, s'est regroupée pour agir de concert dans ces émeutes, d'où l'inquiétude des "responsables") et insiste sur la nécessité de "renouer les fils entre les différentes jeunesses de France".

A noter aussi, la qualité de l'écoute pendant l'exposé de Stéphane Beaud, et la richesse du débat qui a suivi. Des jeunes, responsables d'associations, disaient avoir pu dépasser leur colère, leur révolte pour réfléchir, voire proposer. Un d'entre eux dira même : "On ne peut pas être à la fois l'acteur et celui qui analyse. On a besoin de sociologues".

Vous pouvez retrouver l'esprit de l'intervention dans un article qu'il a publié avec Michel Pialoux sur : http://www.liens-socio.org/article.php3?id_article=977

Rencontre avec Yazid Kherfi auteur de "repris de justesse" à Tissé Métisse

Yazid Kerfi quant à lui, a grandi dans une de ces banlieues pauvres. Il déroule les mécanismes d'enfermement de certains jeunes dans les pratiques lucratives illégales et dans la "haine" du reste de la société. Lors du débat du 10 décembre à Tissé Métisse, il parle des mécanismes qui font qu'on se retrouve dans la délinquance ; il revient sur la "loi de la balance" et "le monde des silences" qu'elle entraîne. Il explique comment, dans des situations d'exclusion, de normes de "réussite" sociale et économique, il apparaît finalement bien sensé pour certains de suivre ou de créer de nouvelles normes qui permettent à la fois l'accès à des biens matériels et à une image positive de soi-même.

De plus, il montre que des logiques d'enfermement et d'exclusion entre "honnêtes" et "malhonnêtes" rendent difficile voire impossible le passage d'un "monde" dans l'autre. Sa vie illustre ses dires : "A 31 ans, j'ai décidé d'être honnête"; et cela parce qu'il a connu, lui, des "gens honnêtes" qui ont voulu l'écouter. Depuis, il se sent comme "un homme qui ne cesse de se construire".

En ce qui concerne les émeutes de l'automne, il pense que "les jeunes qui se révoltent représentent de l'espoir".

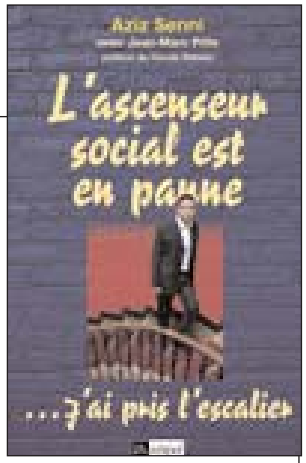
Deux approches complémentaires à travers ces deux expériences : Yazid Kerfi a plus insisté sur les mécanismes qui font qu'on se retrouve dans la délinquance, Stéphane Beaud a parlé des conditions sociales et économiques qui font qu'on se révolte.
Tous deux se retrouvent pour condamner, comme le dit Stéphane Beaud, "la sémantique guerrière … qui voudrait faire croire que, dans les cités il y a, d'un côté, les " délinquants", "les voyous" et, de l'autre, des "bons" jeunes (des "vrais jeunes" comme l'a dit le ministre de l'intérieur à la télévision). Comme s'il suffisait de "séparer le bon grain de l'ivraie".

Jean Peetson, Michèle Poulin, Anne Armand

[1] Younes Amrani, Stéphane Beaud, "Pays de malheur !" : un jeune de cité écrit à un sociologue, Paris, La Découverte, 2004.
[2] Yazid Kherfi, Véronique Le Goaziou, Repris de justesse, Paris, La Découverte, 2003.
[3] Manuel Charpy, Souley Hassane, Lettres d'émigrés: Africains d'ici et d'ailleurs, 1960-1995, Paris : N. Philippe, 2004, p.18

L'ASCENSEUR SOCIAL EST EN PANNE : J'AI PRIS L'ESCALIER !

Aziz Senni ; avec Jean-Marc Pitte ; préface de Claude Bébéar - Paris : L'Archipel, 2005.



Après *Pays de malheur* (C.I. n°73) et *Repris de justesse* (C.I. n°76), nous vous proposons une troisième biographie. Comme Younès Amrani et Yazid Kherfi, Aziz Senni est *"Français-beur-de-banlieue-issu-de-l'immigration-ouvrière-musulmano-maghrébine-de-la-2ème-génération"* dit-il avec humour. Tous trois - et bien d'autres encore - développent les thèmes de discrimination à l'éducation, à l'emploi, au logement, aux loisirs…

Et pourtant nous avons là trois trajectoires, trois chemins différents qui dessinent une carte complexe, diversifiée, contrastée des "banlieues", des "quartiers difficiles" …à définir .

Ces biographies, ayant chacune leur style, ont toutes trois valeur de témoignage et d'exemple : la réussite individuelle obéit à des facteurs sociaux ! Notons que seul Younès, masqué derrière son pseudonyme, ose livrer sa correspondance avec Stéphane Beaud. Les deux derniers n'osent prendre la parole directement. Ils choisissent, pour l'un l'aide d'une sociologue, pour l'autre la rédaction d'un journaliste.

Younès, malgré les galères a misé sur la culture. A travers sa correspondance avec Stéphane Beaud - sociologue et pédagogue, le lecteur assiste à sa construction d'adulte. La trajectoire de Yazid a croisé celle de Charles Rojzman : le voleur est devenu psychosociologue de la violence au verbe très attachant, à l'écriture plus difficile et animateur d'associations.

Fils d'émigré Marocain, né au Maroc en 1976, élevé au Val-Fourré à Mantes-la-Jolie, Aziz Senni a longtemps souffert d'un sentiment d'exclusion. Il préside aujourd'hui *Alliance Transport Accompagnement*, une entreprise de taxis-brousse à la française inspirée des taxis collectifs marocains. Titulaire d'un BTS Transport, il a intégré l'ESSEC par la voie professionnelle en 2004. Il a participé à divers groupes de travail dont celui mis en place par Jean-Louis Borloo, alors ministre de la Ville, pour l'élaboration de la plate-forme de propositions relatives à l'intégration. Ses propositions ont toutes été intégrées au Plan de cohésion sociale voté en 2004. Il participe - lui aussi - à de nombreuses associations.

Prenons garde ici à ne pas nous laisser aveugler par le succès médiatique d'Aziz Senni, ni même par sa réussite individuelle. (voir Stéphane Beaud)

Ce témoignage nous a paru intéressant parce qu'Aziz Senni ne s'en laisse pas conter. Il relève lui-même la citation des frères Sabeg *"Un Beur qui réussit, c'est l'Arabe qui cache la forêt"*.

Son approche économique met l'accent sur les rêves d'une grande partie des citoyens et nous met en garde contre le mépris facile : "gagner beaucoup d'argent, m'acheter une jolie maison et une grosse voiture (…) petites et grandes frustrations ont fait de moi quelqu'un qui ne crache pas sur le luxe avec le mépris du jeune friqué qui n'a jamais manqué de rien." Il tente de démontrer que la réussite économique peut prendre d'autres voies que celles de la Star Academy ou du foot. Au fil de son récit, parfois drôle, Aziz Senni invite à réfléchir sur le statut des étrangers dans notre pays, l'image des banlieues, la violence, la drogue, le communautarisme, la religion musulmane, etc. S'exprimant avec franchise sur le voile, le financement des mosquées, les "tournantes", son éventuelle récupération politique, il se définit comme "Français, mais aussi arabe et musulman !" Surtout, il dénonce haut et fort l'exclusion dont sont victimes les "oubliées" de l'égalité des chances. Parmi les causes de cette inégalité, il pointe du doigt avant tout la diabolisation de l'immigration et appelle de ses vœux la fin de l'amalgame immigration - clandestinité - banlieue - insécurité - islam et terrorisme. Sans concession, il n'hésite pas à dénoncer les faux porte-parole des banlieues : Fadela Amara qui stigmatise les jeunes des banlieues en surfant sur la vague de l'insécurité, SOS Racisme, Malek Boutih et Tariq Ramadan. Pour que ça change, il développe quelques solutions :

- la famille : il estime qu'il faut redonner aux parents le pouvoir d'éduquer leurs enfants comme ils le souhaitent ;
- l'école : après avoir perdu ses capacités intégratives, elle doit redevenir une priorité (hausse des budgets, en prise directe avec l'entreprise, ouverture des portes de l'enseignement supérieur) ;
- la discrimination positive sur des critères fondés non pas sur l'origine ethnique mais l'origine sociale : il propose la transposition des obligations d'embauche au sein des banlieues en difficulté (obligations liées à la zone franche urbaine) à des entreprises hors banlieue.

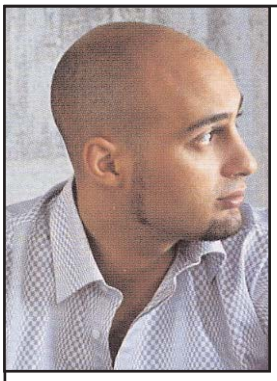
Le dynamisme de ce jeune entrepreneur attentif à la société séduit. Il perturbe notre confortable quiétude et nos certitudes. Sans adhérer à toutes ses analyses et suggestions, gageons que "L'escalier" fera réfléchir au moins sur la notion de réussite…

M.P.

Avis d'écoute

La musique est un élément fondamental dans les loisirs, la vie mais aussi la construction des jeunes. Dans les années 60-70, la révolte s'exprimait dans le rock, d'autres formes ont suivi (le reggae, le heavy metal…). Depuis les années 90, le rap, le hip-hop sont dominants dans l'expression musicale des jeunes issus de l'immigration. Déjà, des musiciens comme *M.C. Solaar,* des groupes comme *I am,* avaient montré l'intérêt de cette expression et la richesse de leurs textes. Aujourd'hui, d'autres apportent leur contribution, leur qualité musicale dans ce qu'on peut écouter.

Anis : la chance



"Le Rap, des mots pour des maux."

L'année dernière, on découvrait *Ridan*, son 1er album *Le rêve ou la vie* avec "le quotidien d'un maghrebin", ses concerts à la Bouche d'Air, aux Escales de Saint-Nazaire cet été, à Cappelia (la Chapelle sur Erdre) en novembre dernier et on avait aimé.
Cet automne, grâce à un "matraquage" de Radio France, son album *La Chance* pénètre nos oreilles, notre vie et quel bonheur ! Comme il le dit dans *Cergy*, il est du *9-5* et chante le métro (*mon métro*), l'intégration (*j'ai un problème d'intégration*). Sur des tonalités qui ne sont pas sans rappeler Charlélie Couture, un scandé où le rap est très présent, une musique qui fait référence au charleston, au Blues, au jazz manouche, à la Country… Anis distille des textes forts qui forcent l'attention, l'écoute et qui vous rendent bien, heureux.

La lettre de 153 députés et 49 sénateurs "majoritairement de droite" au ministre de la Justice (c.f. Le Monde du 25.11.05) lui demandant d'engager des poursuites contre sept groupes de rap pour le motif que "*leurs textes incitent au racisme anti-blanc et à la haine de la France* me revient à l'esprit en écoutant *Anis* et d'autres musiciens issus de l'immigration (Je pense en particulier à *Rachid Taha* chantant *Douce France* de Trenet).

Quand on sait que l'initiateur de cette campagne est François Grosdidier, député UMP de la Moselle, qui depuis s'est attaqué aux youyous des femmes maghrébines lors des mariages, on peut justement s'inquiéter de la période où nous vivons avec les provocations de Nicolas Sarkozy (les *karchers* puis *la racaille*), la polygamie….

Heureusement, il y a Tissé Métisse, Orange Blossom, Laoun Charki, Anis, Ridan, Rachid Tahar, Salif Keita et plein d'autres pour nous montrer qu'on a plein de choses à découvrir dans les cultures "d'ailleurs".

J.P.

DES ASSOCIATIONS NOIRES CRÉENT UNE FÉDÉRATION

Le 26 novembre dernier, une cinquantaine d'organisations se sont réunies à l'Assemblée Nationale pour lancer une fédération des associations noires de France. Cette initiative est due à Louis-Georges Tin et Patrick Lozes, respectivement présidents d'An Nou Allé ("Allons-y" en créole) et du Cercle d'action pour la promotion de la diversité en France (Capdiv). Leur but est *"de dire le besoin de reconnaissance, de mémoire"* des citoyens que ces associations représentent et d'interpeller les pouvoirs publics afin *"de faire évoluer un véritable préjugé collectif national"*. La fédération entend pousser les formations politiques à la réflexion avant la campagne présidentielle

Dans un interview publié par le journal *Le Monde*, le 26 novembre dernier, L.G. Tin déclarait: *"Dans le champ politique, il y a deux attitudes vis-à-vis de la discrimination : l'une relève du racisme classique reposant sur l'idée de supériorité de certaines races ; l'autre, antiraciste, nie les races mais du coup, occulte l'existence de la question noire et débouche finalement sur des résultats relativement similaires. On ne peut réduire le problème des Noirs à une question socio-économique et nier sa dimension raciale"*.
Insistant sur le ressort "républicain" de la démarche, MM. Tin et Lozes refusent de se voir enfermés dans une rhétorique communautaire.

Ce n'est pas la première fédération d'associations noires. Dans les années 60-70, les étudiants africains en France avaient créé la Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France (FEANF) qui avait joué un rôle important pour les conditions de vie des étudiants africains et qui avait largement participé au mouvement étudiant au cours de cette période.

Cette initiative nous semble importante aujourd'hui. Elle intervient dans un contexte de crise qui s'est exprimée par les événements dans les quartiers populaires.

Les propos d'Alain Finkielkraut et ceux d'Hélène Carrère d'Encausse et de certains responsables de la Majorité qui établissaient en novembre dernier un lien entre polygamie et violences urbaines, propos que MM Tin et Lozes dénoncent dans leur article dans Le Monde.
On peut toujours craindre un danger de "segmentation" de la société mais vu le morcellement des associations africaines par pays, cette fédération peut également contribuer à leur donner un poids plus fort, plus uni face aux pouvoirs publics pour poser et résoudre les problèmes qu'elles vivent.

J.P.

VOTRE AVIS NOUS INTÉRESSE

Vous souhaitez réagir à un article, apporter votre contribution sur une actualité ou un sujet en particulier, envoyez-nous vos écrits à l'adresse suivante :

Centre interculturel de documentation
à l'attention de la chargée de communication
Bât. "Ateliers et Chantiers de Nantes"
2 bis Bd Léon-Bureau
44200 Nantes

ou au cid@cidoc.org

Bibliographie

La bibliothèque du Cid met à votre disposition plus d'une centaine d'ouvrages traitant du thème des banlieues. Voici quelques incontournables :

N.B. Les cotes précèdent les références des ouvrages

Ouvrages généraux :

325.1 DUB DUBET, François; LAPEYRONNIE, Didier. - Les Quartiers d'exil

331.34 JAZ JAZOULI, Adil. - Les Années banlieues

307.74 JAZ JAZOULI, Adil. - Une Saison en banlieue : courants et prospectives dans les quartiers populaires

+ un petit ouvrage de sociologie édité en juin 2005 qui fait une synthèse pertinente des travaux de sociologie et dont nous nous sommes inspiré pour rédiger cette bibliographie :

Sociologie des "quartiers sensibles / Cyprien Avenel,... ; sous la dir. de François de Singly. - Paris : A. Colin, 2005. - 127 p. - (128. Sociologie).

Les jeunes des banlieues :

307.74 DUR DURET, Pascal. - Anthropologie de la fraternité dans les cités

305.23 KOK KOKOREFF, Michel. - La Force des quartiers : de la délinquance à l'engagement politique

307.74 LEP LEPOUTRE, David. - Cœur de banlieue : codes, rites et langages

325.1 MAS MASCLET, Olivier. - La Gauche et les cités : enquête sur un rendez-vous manqué

+ une livraison très récente qui résume une thèse de sociologie:

Jeunes en cité : diversité des trajectoires ou destin commun ? / Éric Marlière ; préface de Jean-Claude Combessie. - Paris ; Budapest ; Torino : l'Harmattan, 2005. - 278 p. - (Débats jeunesses).

Banlieue : la vie des quartiers, ségrégation, exclusion ?

361.1 PAU PAUGAM, Serge. - L'Exclusion : l'état des savoirs

305.56 PET PETONNET, Colette. - On est tous dans le brouillard : ethnologie des banlieues

306.85 DEL DELCROIX, Catherine. - Ombre et lumière de la famille Nour : comment certains résistent face à la précarité

306.8 BOU BOUBEKER, Ahmed. - Familles de l'intégration : les ritournelles de l'ethnicité en pays jacobin

La question religieuse :

297 KEP KEPEL, Gilles. - Les Banlieues de l'Islam : naissance d'une religion en France

325.1 LAP LAPEYRONNIE, Didier. - L'Individu et les minorités : la France et la Grande-Bretagne face à leurs immigrés

Les violences :

305.24 BEA BEAUD, Stéphane ; PIALOUX, Michel. - Violences urbaines, violences sociales : genèse des nouvelles classes dangereuses

Témoignages (outre ceux de Yazid Kherfi, de Younès Amrani et Stéphane Beaud, d' Aziz Senni) :

305.4 AMA AMARA, Fadela. - Ni putes ni soumises

784 BOC BOCQUET, Jos,-Louis; PIERRE-ADOLPHE, Philippe. - Rap ta France

331.62 GUE GUENDOUZ, Omar; NICOLO, Jean-Karim. - La Cité : Wahab, Khouna, Eric et les autres... : jours tranquilles en banlieue

848 KEL KELMAN, Gaston. - Je suis noir et je n'aime pas le manioc.

920 MEL MELIANE, Loubna. - Vivre libre

et deux DVD :

920 JED Je de Mémoire [11 films réalisés dans le cadre du projet Devoirs de mémoire sur la mémoire de l'immigration.]

305.23 MOR Dépasser la colère ? Garde à toi, garde à vue, mode d'emploi / deux films de Roland Moreau

Pour les plus jeunes :

325.1 JOV JOVER, Jos, (dir.); ORIEUX, Bérengère(dir.); AOUNIT, Mouloud; Boudjellal, Mourad; Boudjenah, Yasmine...[et al.]. - Mon album de l'immigration en France

Un adorable petit roman :

840 HAS HASSAN, Yaël. - Momo, petit prince des bleuets

Et des bandes dessinées

BD TEH TEHEM. - Malika secouss : 6 tomes

BD TIT TITO. - Appel au calme

BD TIT TITO. - Le père de Julien